L'invité du ciel

Isaac Asimov

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com



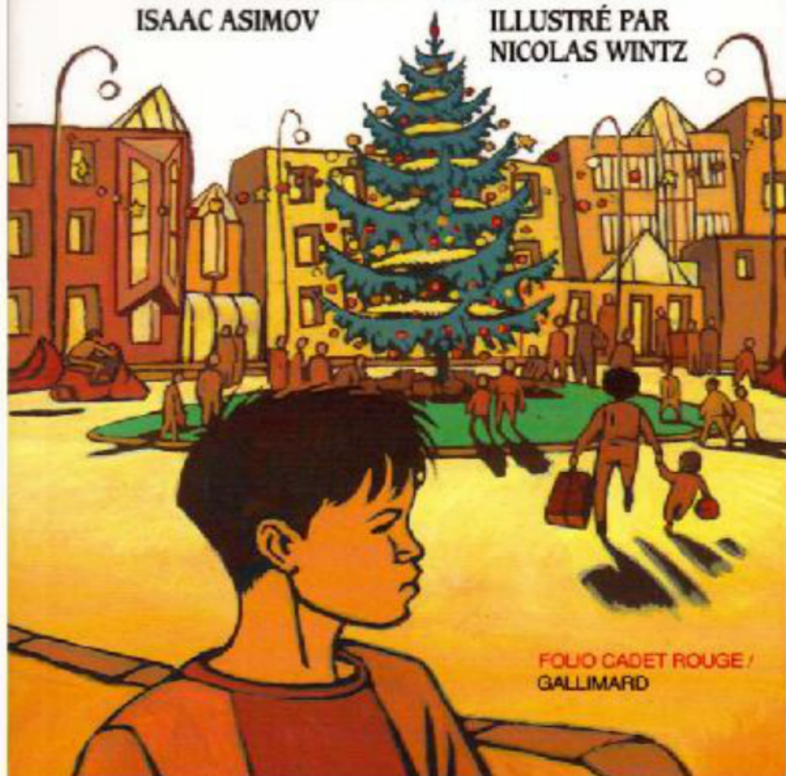
"Livré à lui-même, Jonathan mit à profit sa liberté ; il allait explorer la planète. Le dépliant qu'il avait lu spécifiait bien qu'il n'y avait aucun danger. Et le paysage semblait en effet très accueillant."



L'invité du ciel

ISAAC ASIMOV

ILLUSTRÉ PAR NICOLAS WINTZ

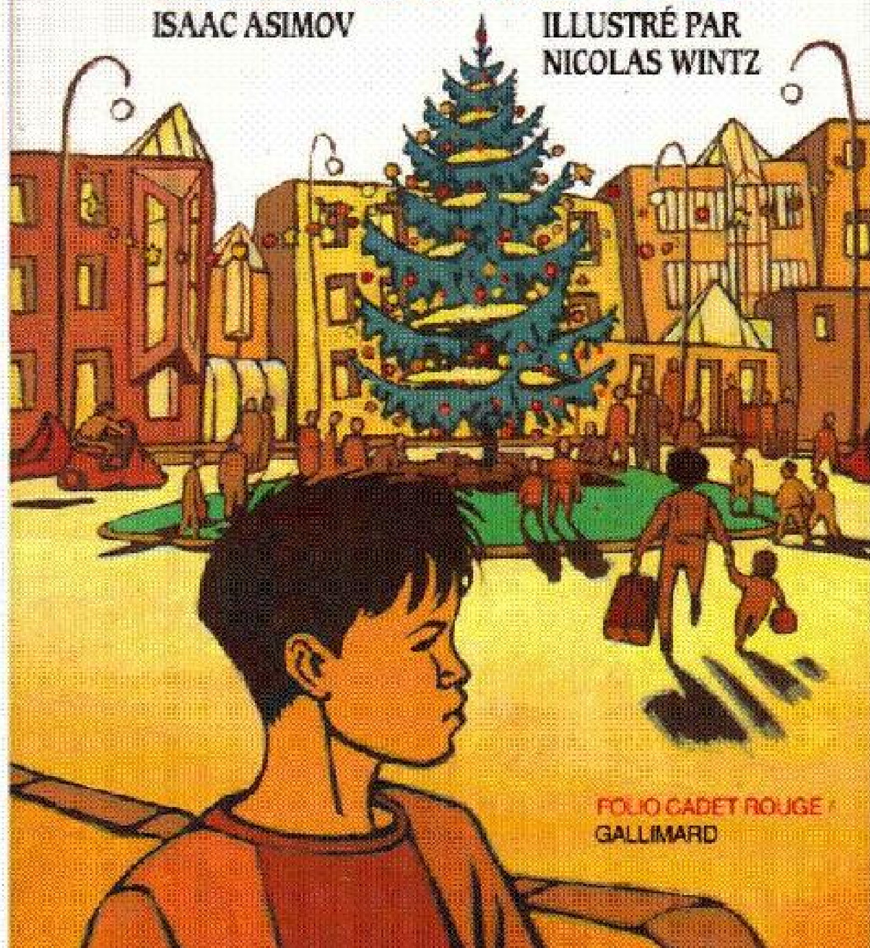


FOLIO CADET ROUGE / GALLIMARD

"Livré à lui-même, Jonathan mit à profit sa liberté ; il allait explorer la planète. Le dépliant qu'il avait lu spécifiait bien qu'il n'y avait aucun danger. Et le paysage semblait en effet très accueillant."



L'invité du ciel



La petite Roue

Jonathan se demandait à quoi pouvait bien ressembler cette nouvelle planète.

Elle s'appelait Anderson 2 et c'était la dernière planète conquise par des êtres humains. Ils s'étaient établis sur une petite parcelle de territoire qu'ils transformaient en terres verdoyantes en y cultivant des plantes venues directement de la Terre.

Tout laissait croire que Jonathan et sa mère y passeraient les fêtes de Noël. De toute façon, ils n'avaient pas le choix : Mme Derodin était en effet inspectrice planétaire. Son rôle consistait à décider si certaines planètes convenaient ou pas à la vie humaine. Elle était donc amenée à se déplacer souvent dans les différentes galaxies.

Jonathan aurait dû embarquer pour la Terre avec sa mère pour rejoindre M. Derodin, ingénieur des Mines, qui les y attendait.

A douze ans, Jonathan n'était jamais allé sur la Terre et ne la connaissait que par les livres.

Mais un message leur était parvenu : Mme Derodin était appelée de toute urgence sur la planète Anderson 2.

Tous leurs projets de vacances en furent bouleversés.

— Tu peux aller sur la Terre tout seul, avait-elle dit à Jonathan, tu es assez grand pour faire ce voyage, et puis ce serait dommage de rater un Noël sur la Terre.

Jonathan avait bien été tenté, mais la mission urgente sur cette planète inconnue, le rôle décisif de sa mère dans cette affaire, c'était aussi très séduisant.

— Serais-tu d'accord pour que je t'accompagne, maman, demanda-t-il, ou c'est trop dangereux ?

Sa mère lui sourit.

— Je pense que ce n'est pas dangereux et qu’il y aura de la place pour toi dans le vaisseau spatial qui me conduira là-bas. Seulement, Noël risque d'être très différent dans un monde aussi jeune qu'Anderson 2...

— Ne t'en fais pas, répondit Jonathan, je fêterai Noël sur la Terre une autre fois.

Mme Derodin s'affairait à ranger toutes les combinaisons de mousse si légère achetées spécialement pour son séjour sur la Terre.

« Était-elle déçue de ne pouvoir s'y rendre ? » se demandait Jonathan. En tout cas, elle n'en laissait rien paraître ; son visage restait serein et sa chevelure brune gardait son air impeccable. Les changements de dernière minute faisaient partie de son métier et jamais elle ne s'en était plainte.

Quand Jonathan était plus jeune, elle lui avait dit un jour :

— Tu sais, Jonathan, avant, les hommes habitaient tous sur la Terre. Et c'était le seul monde habité. Maintenant, nous nous sommes dispersés sur des centaines, des milliers de mondes différents et quelqu'un doit décider si telle ou telle planète est apte ou non à recevoir des humains. De telles décisions sont très importantes.

Jonathan ne comprenait pas pourquoi un monde convenait à la race humaine plutôt qu'un autre, et il n'avait jamais osé poser la question à sa mère.

C'était peut-être une question absurde et il ne voulait pas passer à ses yeux pour un insensé.

Jonathan était né sur la planète Ceti 4 dans l'orbite d'un autre soleil, loin, très loin de la Terre. Il se sentait bien sur sa planète natale, ouverte et chaleureuse. Pourtant, il n'y neigeait jamais et Jonathan se demandait parfois à quoi ressemblait la neige.

Il avait vu des photos de paysages enneigés sur la Terre et sur d'autres planètes. Il y avait toujours de la neige au moment de Noël sur la Terre.

Neigeait-il sur Anderson 2 ?

Dans le vaisseau en route vers la planète, il lut un dépliant qui lui donna quelques détails et il lui parut peu probable de trouver de la neige sur la surface d'Anderson 2, tout du moins à l'endroit où vivaient les êtres humains.

A peine eurent-ils atterri que Jonathan eut la certitude qu'il ne pouvait pas neiger : il faisait ici une chaleur agréable et il savait bien que la neige était provoquée par le froid.

Cette nouvelle planète l'intriguait beaucoup. Depuis leur arrivée, la veille, Jonathan et sa mère avaient été placés en quarantaine pour subir des examens, dans un bâtiment à l'écart de tout contact humain. Il avait fallu s'assurer qu'ils n'étaient pas porteurs de microbes néfastes à la vie sur la planète. A présent que la quarantaine était terminée, Jonathan avait envie d'aller se promener.

— Jonathan, s'il te plaît, ne t'éloigne pas trop de la base, lui avait dit hâtivement sa mère, avant de partir en conférence avec les autorités administratives de la planète.

Elle devait rencontrer le maire, un petit homme à l'allure affable, ainsi que différents responsables.

Livré à lui-même, Jonathan mit à profit sa liberté ; il allait explorer la planète.

Le dépliant qu'il avait lu spécifiait bien qu'il n'y avait aucun danger. Et le paysage semblait en effet très accueillant.

Jonathan et sa mère logeaient dans un pavillon près de la base. Les alentours étaient rassurants; les maisons étaient construites dans une pierre très brillante qui réfléchissait légèrement la lumière jaune du soleil, plus intense que celui de leur planète, Ceti 4 : le paysage était très verdoyant; de l'herbe, des arbrisseaux et, plus loin, des cultures aux flancs des collines douces.

Arrivé au sommet de l'une d'elles, il vit une rivière dans le lointain. Dans la direction opposée, le monde humain si vert s'arrêtait. C'est par là que Jonathan emprunta un petit chemin.

Au bout, il découvrit un paysage plus austère, couvert de petites arêtes rocailleuses. Quelques-unes étaient bordées d'un liséré de cristaux sombres et tranchants qui étincelaient à la lumière.

S'étant assis avec beaucoup de précaution sur une crête, il voulut mieux examiner ce phénomène. Les mains protégées par des gants spéciaux, Jonathan avança un doigt vers les roches et les toucha. Ses gants lui protégeaient les mains sans altérer les sensations du toucher. Il trouva que ces cristaux d'apparence si fragile étaient plutôt durs et rugueux. Avec deux doigts, il serra la crête, peut-être trop fort car, dans un tintement de verre brisé, un morceau de cristal céda et tomba.

Jonathan retira vivement sa main, désolé de ce qu'il avait fait. Il se souvint alors que le prospectus comparait ces cristaux aux plantes terrestres. Comme elles, ils aspiraient du dioxyde de carbone et libéraient de l'oxygène.

Il s'aperçut alors que certaines pierres noires semblaient se déplacer lentement jusqu'aux cristaux pour les recouvrir. Il avait lu que ces pierres ressemblaient aux petits animaux terrestres qui vivent dans les plantes. Mais elles n'avaient pas besoin des plantes pour se nourrir et se contentaient d'absorber l'énergie solaire nécessaire.

D'un pas prudent, il continua son chemin en faisant bien attention aux collerettes de cristal et aux pierres noires.

Il buta une fois sur l’une d'elles ; elle n'avait pas bougé ; alors il avança, plus rassuré.

Il se retourna pour s'assurer que l'étendue verdoyante du monde des humains était bien là. Il ne voulait surtout pas le perdre de vue.

C'est à ce moment précis qu'il remarqua pour la première fois une Roue, habitante originaire d'Anderson 2.

Bien sûr il ne savait pas encore que c'était une Roue, même si le dépliant les avait mentionnées.

Cela ressemblait à un bloc de pierre haut de trois mètres, en équilibre sur une fine arête et figé dans le soleil comme une grosse figure.

Ça n'avait pas l'air en vie et Jonathan n'avait jamais rien vu de pareil.

Il allait se rapprocher pour mieux observer la chose quand un autre être humain surgit de derrière un rocher. Il fixait aussi le gros bloc de pierre. Concentré sur la chose, il ne vit pas Jonathan.

L'homme s'approchait lentement. Puis il leva le bras droit et Jonathan s’aperçut qu'il tenait un bâton d'explosif à la main !

En un éclair, Jonathan réalisa que ce bloc de pierre devait être une de ces fameuses Roues dont parlait le dépliant. Sans réfléchir, il poussa un cri :

— Ne la tuez pas, monsieur !

Effaré, l'homme sursauta. Il avait un visage rouge brique et des cheveux roux. Il parut si stupéfié de voir Jonathan qu'il resta figé.

Alors, le bloc de pierre frémit, puis se pulvérisa en éclairs aveuglants et multicolores comme une succession de flashes rapides. Le haut et le bas du bloc se divisèrent en six. Bientôt cela ressembla à une grande main à six gros doigts de chaque côté. Les doigts s'allongèrent et se mirent à tourner comme une roue à douze rayons, à tourner si fort qu'on ne les distinguait plus. Et Jonathan comprit pourquoi on les appelait des Roues. L'homme aux cheveux roux se retourna pour voir la Roue disparaître. Sa main tenait encore l'explosif. Il s'avança vers Jonathan à grandes enjambées, écrasant et brisant furieusement les cristaux. Jonathan fixait l'explosif avec inquiétude. L'homme semblait très en colère.

— Qui es-tu et que fais-tu ici ? cria-t-il.

Jonathan aurait voulu partir en courant mais il y renonça; pourquoi s'échapper, il n'avait rien fait de mal…

— Je m'appelle Jonathan Derodin et je me promène, dit-il.

L'homme aux cheveux roux fronça les sourcils. Sa colère s'était apaisée, et il demanda d'un ton mielleux :

— Tu es avec l'inspectrice ?

C’est ma mère, dit Jonathan.

— Alors pourquoi n'es-tu pas avec elle ?

Elle est en conférence et je préfère me promener. Personne ne me l'a interdit.

— Elle est en conférence ?

L'homme aux cheveux roux fit subitement demi-tour et regagna l'étendue verte que Jonathan pouvait encore distinguer.

Peut-être était-il temps de rentrer à la base ? Et que dirait l'homme aux cheveux roux sur ce qu'il s'était passé ?

Il allait se mettre en route quand son regard fut attiré par quelque chose qui remuait; c'était une autre Roue, mais plus petite que l'autre. Elle ne faisait pas plus d'un mètre de haut et agitait doucement ses fins rayons qui diffusaient une lumière orangée autour d'elle.

— Je te salue.

Jonathan avait bien entendu les mots. Pourtant, il lui sembla qu'ils n'avaient pas été prononcés par une voix étrangère, mais plutôt qu'il les avait pensés lui-même. Oui, c'était bien cela, ils lui étaient d'abord venus à l'esprit avant que quelqu'un d'autre ne parle. Troublé, il écarquilla les yeux : il y avait peut-être un autre être humain quelque part. Il regarda la petite Roue. Elle diffusa à nouveau une lumière orangée et Jonathan entendit encore :

— Je te salue.

Les mots se répétèrent encore deux fois et chaque fois, la petite Roue s'auréolait de lumière.

— Tu me dis quelque chose, petite Roue? demanda Jonathan gêné de poser une telle question.

Alors il entendit :

— Oui. Quand tu émets des sons bizarres mon esprit t'entend. Je t'ai déjà entendu, quand tu parlais à l'Homme Rouge.

— Quand tu brilles de toutes tes drôles de couleurs, je peux t'entendre aussi. dit Jonathan.

L'un et l'autre, un peu craintifs, se rapprochèrent lentement.

— La vieille Bleue t'a entendu émettre les sons, lui dit la petite Roue. C'est pourquoi elle s'est enfuie. Moi, je t'ai entendu dire à l'Homme Rouge de ne pas utiliser son explosif. Tu es un ami.

La vieille Bleue, c'était la grosse Roue qui est partie ? demanda Jonathan.

— Oui, elle ne peut pas entendre les pensées de vous autres, les Bruyants. Moi je peux.

— Tu peux ?

— Oui, parce que je suis encore petite. Et je peux entendre tes pensées bien mieux que celles des autres. Sans doute parce que tu es encore petit, toi aussi.

— Je m'appelle Jonathan.

— Je ne comprends pas, dit la petite Roue.

— Jonathan, répéta Jonathan. Doucement, la petite Roue émit quelques rayons bleus et pourpres et Jonathan entendit dans sa tête :

— Jonathan.

— C'est très bien, dit Jonathan.

— Je m'appelle Vertjaune, dit la petite Roue.

En tout cas, c'était le nom que Jonathan avait compris alors que l'un des rayons de la petite Roue se divisait en deux bandes de lumière jaune nimbée d'un halo vert.

— Vertjaune ?

Jonathan n'était pas sûr de lui.

La petite Roue lança quelques petits flashes blancs et Jonathan entendit dans sa tête l'écho d'un rire.

— Tu le dis d'une drôle de façon, mais je comprends.

Ils s'étaient progressivement rapprochés l’un de l'autre. Et ils étaient maintenant si proches qu'ils se touchaient presque.

Cette nouvelle façon de communiquer semblait déjà très familière à Jonathan.

A la recherche de Vertjaune

Cela faisait quelque temps déjà que Rose était partie à la recherche de sa petite. Brûlant inconsidérément son énergie, elle allait partout et, toute lumière allumée, elle pénétrait même l'ombre des rochers. Avec agilité, elle faisait tourner ses douze rayons au-dessus du sol jonché de débris de cristaux.

La vieille Bleue n'avait vraiment pas été maligne !

Elle était revenue au centre solaire, terrorisée par l'incident provoqué par ce Bruyant, ces étranges et horribles créatures qui faisaient du bruit au lieu d'émettre de la lumière !

La vieille Bleue avait dit que l'un d'eux avait essayé de la détruire. Le Bruyant avait dans la main un de ces bâtons qui explosent et qui détruisent.

— Pourquoi étais-tu là-bas ? demanda une Roue à la vieille Bleue.

— Que faisais-tu si près de la terre verte des Bruyants ? Tu ne sais pas que c'est dangereux ?

La vieille Bleue émit une faible lueur. Elle essaya d'expliquer qu'elle était à la recherche d'un meilleur rayon solaire et qu'elle s'était trop approchée de la terre verte sans s'en être vraiment rendu compte. Et, ce n'est qu'au dernier moment qu'elle avait perçu la présence des Bruyants. Rose, aveuglante de lumière, s'était précipitée.

— Comment as-tu senti la présence des Bruyants, toi qui ne sens jamais rien?

Rose était furieuse et elle projetait de puissants éclairs violets.

En s'approchant trop près de la terre verte, la vieille Bleue aurait pu provoquer l'invasion des Bruyants et la destruction totale des Roues.

La vieille Bleue s'alluma :

— J'ai senti un avertissement.

Sa lumière vacillait.

— J'ai senti un son et puis j'ai senti l'Homme Rouge. Alors je me suis enfuie aussi vite que j'ai pu.

Ses rayons s'adressaient à Rose. Et, d'un rayon rageur, elle ajouta :

— Vertjaune était avec moi. Peut-être y est-elle encore ?

Rose s'affola. Cela faisait des heures qu'elle cherchait sa petite ailée. Vertjaune était si jeune qu'elle avait encore ses ailes. Rose essaya de cacher son inquiétude.

— Pourquoi serait-elle allée avec toi, Bleue? demanda-t-elle. Que pouvait-elle bien faire avec toi ?

Tu connais ton enfant mieux que moi, répondit la vieille Bleue, et tu sais combien elle est curieuse.

— Où étais-tu quand les Bruyants sont arrivés ?

— Je ne sais plus, répondit la vieille Bleue, je cherchais juste un peu d'énergie solaire.

La vieille Bleue se sentait coupable et sa lumière vira au vert.

— Peut-être qu'elle s'est enfuie aussi, dit-elle.

Rose devait partir à sa recherche.

Le soleil disparaissait à l'horizon. Mais malgré une forte perte d'énergie, Rose émettait encore une lumière vive. Elle cherchait désespérément.

La petite avait-elle été détruite, ou avait-elle pu s'enfuir comme l'avait suggéré la vieille Bleue ?

Mais sa fuite ne signifiait pas qu'elle était encore en vie. Peut-être avait-elle été entraînée loin de la lumière du soleil. Et si elle n'était plus capable d'absorber l'énergie solaire, alors elle risquait de dépérir.

Rose l'appelait à petits coups de rayons.

C'était d'abord des appels jaune doré, orangés, puis vert clair. Elle utilisait toujours ces couleurs pour appeler Vertjaune : jaune, jaune-vert, jaune, jaune-vert. C'est pour cela qu'on l'avait baptisée Vertjaune.

— Vertjaune !

Tel un écho, les rayons de Rose rebondissaient toujours plus loin.

Vertjaune ne sentit pas tout de suite son appel. Puis elle le capta, mais la lueur que Vertjaune connaissait si bien était encore très faible. Elle envoya quelques brefs rayons :

— Maman ! Maman, je suis là !

Rose avait localisé l'appel : il venait de la terre verte des Bruyants !

Rose se précipita en faisant tourner ses rayons si vite qu'ils se confondaient en un large cercle de pierre.

— Maman, maman, tout va bien ! disait Vertjaune.

Rose fut un peu rassurée. C'est alors qu'elle aperçut un Bruyant tout près de son enfant !

Le Bruyant était si près de Vertjaune que tous deux pouvaient se toucher. Il était plus petit que ceux qu'elle voyait d'habitude. Mais, petit ou pas, c'était un Bruyant, un ennemi. Avec leurs explosifs, ils avaient le pouvoir de détruire, de tout détruire...

Elle ne pouvait pas encore voir si le Bruyant portait ou non un explosif.

Elle fendit les airs et essaya de se placer entre le Bruyant et son enfant.

— Vertjaune, mon petit, envole-toi, envole-toi vite !

Si seulement ses ailes étaient déjà solides, Vertjaune aurait pu s'envoler, mais il fallait encore attendre trois jours avant le Jour de

l'Envol, le moment de l'Initiation, date à laquelle toutes les petites Roues du groupe de Vertjaune seraient enfin assez vigoureuses pour prendre leur envol.

Anticiper le jour de l'Initiation, c'était prendre le risque d'abîmer ses ailes si précieuses et Vertjaune ne serait peut-être pas capable de suivre les autres.

Elle préféra ne pas bouger.

— Mais maman, pourquoi m'envolerais-je? C'est un Bruyant très gentil. J'ai senti ses sons et je peux lui répondre. Il s'appelle Jonathan.

Rose restait pourtant sur ses gardes. Elle faisait face au Bruyant. La chose était petite et ses quatre membres radiants restaient immobiles. Pour s'assurer qu'il n'avait pas d'explosif, elle se précipita sur lui. Aucune détonation. Le Bruyant avait reculé.

Vertjaune lança quelques flashes vibrants d'inquiétude.

— Maman, ne le chasse pas !

— Tu es en danger, petite Roue, fit Rose dans un éclair. Viens près de moi. Je t'ai déjà dit si souvent de ne pas approcher la terre verte des Bruyants. Et voici qu'à l'approche du Jour de l'Envol, tu désobéis !

— Mais il ne m'est rien arrivé, maman !

— Rien ? Est-ce que ce Bruyant n'a pas déjà tenté de détruire la vieille Bleue ?

Ce n'était pas ce Bruyant, maman. C'était le grand Bruyant, l'Homme Rouge. Mon Bruyant à moi a fait des bruits qui ont arrêté l'Homme Rouge. La vieille Bleue a senti les sons. C'est pourquoi elle s'est enfuie. Jonathan l'a sauvée.

Elles s'étaient suffisamment éloignées de Jonathan pour que Rose se sentît rassurée.

La faible lumière frisante du soleil couchant les caressait. Vertjaune avait déployé ses ailes et les agitait dans un léger bruissement.

— Tu m'as dit, petite Roue, que ce Bruyant pouvait téléflasher ? Allons, tout ceci n'est pas sérieux ! émit Rose.

— J'ai dit la vérité, les petites Roues ont le pouvoir de téléflasher ; je peux sentir ta lumière bien avant de te voir. Toi-même, tu m'as avoué que tu pouvais le faire quand tu étais petite. Et les petits Bruyants en sont peut-être capables, eux aussi, à la seule différence qu'au lieu d'émettre de la lumière, ils font des sons parce que ce sont des Bruyants !

— Mets-toi bien dans la lumière solaire et repose-toi, petite Roue.

Rose semblait préoccupée ; elle savait bien que les petites Roues pouvaient téléflasher, et certaines mieux que d'autres. Quand elle était petite et qu'elle possédait encore ses ailes, Rose était très douée, mais pas autant que Vertjaune. Il paraissait pourtant impossible qu'elle puisse recevoir les sons des Bruyants !

— Tu ne peux pas sentir les sons d'un Bruyant, dit Rose, à moins qu'il soit intelligent. Qu'il pense.

— Mais ils pensent ! émit Vertjaune très sérieusement. Jonathan peut capter mes flashes aussi. Il est intelligent. Comme nous !

Rose diffusa une pâle lueur blanche. C'était donc possible !

Les Roues avaient toujours été persuadées que les Bruyants étaient des créatures meurtrières et sans cervelle. Comment pouvaient-ils détruire s'ils pensaient ?

Pour Rose, cela restait inconcevable. Vertjaune avait une trop grande imagination !

— Tu aurais pu te faire détruire ! lança-t-elle sévèrement.

Vertjaune clignota de rire :

— Jonathan n'avait pas d'explosif. Il n'est pas d'ici. Lui et sa mère viennent d'une planète au-delà des étoiles, une planète qui s'appelle la Terre.

— Comment dis-tu ?

Rose ne comprit pas ce mélange de vert et de bleu.

— Il l'appelle « la Terre ». C'est un ami.

— Non, petite Roue, les Bruyants ne sont pas nos amis. Ils ne peuvent pas être nos amis. Ils transforment notre monde, le couvrent de vert. Chaque année, ils le recouvrent un peu plus. Un jour peut-être, notre jolie planète sera entièrement verte et nous serons toutes détruites.

— Non, ça n'arrivera pas, maman. Le Bruyant est mon ami, les Bruyants peuvent être nos amis.

Vertjaune étirait ses ailes de chaque côté de son petit corps brun et trapu. Alors elles virèrent au rose.

— Regarde maman, mes ailes se fortifient ! Je les ai montrées au petit Bruyant. Lui, il n'en a pas.

— Pourquoi les as-tu montrées, petite Roue ? Le Bruyant aurait pu

te les abîmer !

— Il les a trouvées très belles. Il aurait voulu avoir les mêmes. Alors je lui ai parlé du Jour de l'Envol et puis de tout !

Rose envoya un terrible rayon orange pâle.

Les petites Roues étaient toujours très impatientes à la veille du jour de l'lnitiation. Bien sûr, c'était la fin de l'enfance et la découverte d'un état inconnu. Rose aurait tellement voulu garder sa petite encore un peu...

C'était bien égoïste de sa part et elle chassa rapidement cette idée de son esprit.

— Dans trois jours seulement, tu pourras voler dans les airs, Vertjaune, avec toutes les petites Roues de ton groupe. Tu vas voler, tournoyer, piquer, virevolter pendant des journées entières. Ce sera merveilleux, petite Roue, tu verras !

Les rayons de Rose dissimulaient difficilement une lueur de tristesse. Vertjaune la détecta mais, trop énervée à l'idée de voler, elle n'y prêta aucune attention.

— Je vais devenir une grande, émit-elle.

— Pas tout de suite, petite Roue, lui dit Rose gentiment. Tu vas seulement commencer à grandir. C'est l'énergie solaire que tu absorberas qui fera pousser tes ailes. Tu vas devenir plus grosse, tes couleurs vont foncer jusqu'au jour où, à ton tour, tu auras des petites Roues. Alors, tu seras une grande.

— Mais quand le vol sera fini, maman, est-ce que c'est vrai que je perdrai mes ailes ? émit Vertjaune.

— C'est vrai, petite Roue, mais n'aie pas peur, ça ne fait pas mal !

Toutes les deux restaient immobiles dans les rayons du soleil.

«Est-ce que ma petite Vertjaune aura des petites Roues ou bien serons-nous détruites avant?» pensa Rose tristement.

Vertjaune n'espérait qu'une chose : que Jonathan puisse la voir voler.

Danger !

Jonathan n'avait pas eu peur lorsque la grande Roue s'était approchée en tournoyant. Vertjaune l'avait prévenu :

— C'est ma mère. Elle a dû s'inquiéter, c'est sûr !

Jonathan avait reculé et avait dit à haute voix :

— Je ne vous veux aucun mal, madame la Roue.

Alors il avait entendu Vertjaune dire :

— Maman, ne le chasse pas !

Et la grande Roue s'était arrêtée.

Jonathan ne comprenait pas ses rayons. Seuls des bruits confus lui parvenaient. A croire que les enfants étaient les seuls à pouvoir communiquer avec les petites Roues.

Il s'éloignait quand il vit l'homme aux cheveux roux venir vers eux. Sa mère l'accompagnait.

— Vous le voyez, disait l'homme, et vous voyez les Roues !

Jonathan se retourna : les Roues avaient disparu.

L'homme aux cheveux roux continua :

— Votre fils n'a rien à faire ici. C'est même dangereux : les Roues sont grandes et pourraient le tuer !

Jonathan courut à leur rencontre en criant :

— Je n'avais rien à craindre, maman, les Roues ne m'ont rien fait. Cet homme a essayé d'en tuer une alors qu'elle ne bougeait pas !

L'inspectrice Derodin n'avait pas sourcillé. Ses cheveux soyeux bien tirés en arrière, elle restait impassible. De son bras, elle entoura Jonathan par les épaules.

— J'apprécie votre bienveillance, conseiller Caradoc, mais Jonathan est un garçon raisonnable, et les rapports que j'ai pu lire concernant la planète Anderson 2 insistent sur le fait que c'est un univers paisible. Il y a de l'oxygène dans l'air, un terrain accueillant et aucune grande espèce animale, dit-elle.

— Les Roues sont grandes, dit Caradoc d'un ton sec. Vous l'avez constaté vous-même. Vous les avez vues charger le petit !

— C'était juste pour se protéger... commença Jonathan.

Il sentit alors la main de sa mère presser son épaule et il se tut.

Les Roues ne sont pas vraiment des animaux, dit-elle. Elles se nourrissent d'énergie solaire tout comme les plantes.

— Que vous les appeliez différemment, cela revient au même, dit Caradoc, elles sont grandes et dangereuses.

— J'ai une bonne raison de les appeler différemment, monsieur Caradoc, elles ne sont pas carnivores, n'ont ni serres ni crocs, et ne tuent pas pour survivre. Les rapports sont formels : les Roues ne sont pas dangereuses.

Caradoc eut un mauvais sourire :

— Les rapports ont été rédigés par des gens qui ne sont pas restés longtemps ; quant à moi, je vis sur cette planète et je la connais mieux que quiconque. Vous avez bien vu que cette roue était en train de charger !

— Mais maman... rétorqua Jonathan. La main sur son épaule l'obligea une fois de plus à se taire.

— Les rapports confirment que les Roues n'ont jamais fait de mal à un être humain, continua l'inspectrice Derodin.

Caradoc se mit à rire :

— Elles n'ont de toute façon aucune chance d'attaquer. Quand elles foncent sur nous, on les fait exploser. Pure légitime défense ! Moi-même, j'en ai tué quatre l'année dernière et depuis, elles ne viennent plus nous provoquer ! Si votre fils s'éloigne et ne respecte pas nos règles de sécurité, je ne réponds pas de ce qui peut lui arriver.

L'inspectrice se tourna vers son fils :

— Qu'as-tu à répondre, Jonathan ?

— La Roue ne voulait pas me faire de mal, maman.

Elle te chargeait, mon garçon. On l’a bien vu de loin, dit Caradoc.

— C'était sa mère, dit Jonathan, la mère de la petite Roue. Elle se faisait du souci pour Vertjaune, pour son enfant. J'ai reculé et elle s'apprêtait à revenir avec elle. C'est tout.

— Il y avait effectivement une Roue plus petite, conseiller, je l'ai vue, ajouta l'inspectrice.

— Et alors ? répondit Caradoc, c'est ce qui fait croire au petit que la grande Roue était sa mère ? Des histoires tout ça, croyez-moi !

— Je ne pense pas que mon fils raconte des histoires, dit l'inspectrice.Il est intelligent et honnête. Jonathan, pourquoi dis-tu que la grande Roue était la mère de la plus petite ?

Jonathan hésita puis répondit :

— C'est ce que m'a dit Vertjaune.

— Qui est Vertjaune, Jonathan ?

— C'est la petite Roue, c'est son nom.

Caradoc se mit à rire.

— Elle me l'a dit, Vertjaune me l'a dit! C'est ce que j'ai entendu quand elle a clignoté son nom ! répéta Jonathan en colère.

Caradoc secoua la tête et dit :

— Inspectrice Derodin, je crois que nous perdons notre temps. Je ne veux porter aucune critique sur votre fils, mais je crains qu'il ait une imagination galopante. Ces choses ne sont que des blocs de pierre qui bougent. Elles n'ont pas de nom sauf pour des gamins qui leur en donnent !

— Ce ne sont pas des blocs de pierre qui bougent !

Jonathan ne voulait pas se laisser faire.

— Vertjaune m'a parlé. Je l'ai comprise et elle m'a compris. Je lui ai parlé de la Terre et elle m'a parlé des Roues. Elle m'a montré ses ailes et m'a dit qu'elles allaient se fortifier et qu'elle pourrait bientôt voler. Je lui ai dit que, pour tous les humains, c'était bientôt Noël sur la Terre et sur d'autres planètes, et qu'il serait peut-être célébré ici aussi. Et elle m'a dit aussi...

L'inspectrice Derodin l'interrompit.

— D'accord, Jonathan.

Se tournant vers Caradoc, elle dit :

— Tout ceci ne sort pas de l'imagination de mon fils. Les Roues volent en effet.

— Oui, en effet, dit Caradoc, et ce n'est un secret pour personne. Les rapports sur Anderson 2 le mentionnent et je suis sûr que votre commission à la colonisation a mis ce renseignement sur fiche. Vous devez même en avoir une copie dans votre bureau. Tout ce que vous me dites a déjà été écrit. Votre fils a bien pu le lire, non ?

— Tu as lu le rapport, Jonathan? demanda l'inspectrice.

— Oui, je l'ai lu, mais je ne savais pas que c'était secret !

— Ce n'est pas secret et tu as bien fait de le lire.

— Bien fait en effet pour retenir les informations ! dit Caradoc.

— Ça n'a rien à voir, protesta Jonathan. Et même si j'ai lu qu'elles avaient des ailes, Vertjaune me l'a redit et m'a montré les siennes.

Caradoc fronça les sourcils. En essayant de garder le sourire, il ajouta :

— Très bien, je ne vais pas me quereller avec ce garçon. De toute façon, il n'a pas respecté les lois de notre gouvernement, les jeunes ne sont pas autorisés à quitter notre territoire. Votre fils est allé trop loin et c'est dangereux. Je ne crois pas qu'il recommencera.

L'inspectrice rougit un peu, mais c'est avec calme qu'elle ajouta :

— Jonathan ne connaît pas vos lois. Personne ne les lui a expliquées. Bien sûr, il ne le fera plus. A présent retournons en salle de réunions afin de poursuivre les débats.

Elle regagna lentement la base, une main posée sur l'épaule de son fils.

— Anderson 2 est une planète bien intéressante, dit-elle.

Caradoc approuva d'un signe de tête.

— Nous pouvons faire pousser n'importe quoi et bientôt cela ressemblera à un vrai paradis. Mais voilà notre problème : nous ne pouvons accueillir personne tant que nous n'aurons pas été agréés comme terre d'accueil par le Monde Humain. Et personne ne veut vraiment s'établir avant d'être sûr de pouvoir rester. Si nous n'obtenons pas rapidement notre enregistrement, notre colonie est vouée à l'échec.

— Je sais, dit l'inspectrice Derodin, et je comprends tout à fait votre inquiétude. Votre maire a expliqué votre situation à la commission centrale de colonisation. C'est pourquoi ils m'ont envoyée ici d'urgence. Vous voyez, je suis là pour vous aider.

— Vous pensez que nous pourrons obtenir notre enregistrement ?

— Pour cela, il faut d'abord élucider quelques mystères, à savoir par exemple, s'il existe une forme d'intelligence vivant sur Anderson 2. Vous comprendrez sûrement que notre règle de base, qui permet la colonisation des étoiles de la Galaxie, est que nous ne devons jamais nous installer sur une planète déjà habitée par une forme de vie

intelligente. Si une autre espèce essayait d'envahir un de nos mondes, nous aimerions bien être traités de la même façon, n'est-ce pas ?

— A part les êtres humains, il n'y a aucune forme intelligente vivant ici, dit Caradoc.

— Les Roues ne sont pas intelligentes ?

— Vous dites cela parce que votre fils a dit avoir parlé à l'une d'elles? dit Caradoc d'un ton sec.

Son visage devint aussi rouge que ses cheveux.

— Non, pas du tout. Mais certains rapports mentionnent que les Roues sont capables de communiquer. Elles émettent de la lumière de couleur et à intervalles variés.

— Les vers luisants aussi, dit Caradoc.

— Pas de façon si complexe. Ces flashes pourraient être un moyen de communication et donc une preuve d'intelligence ; auquel cas, cette planète est leur propriété.

— J'ai déjà entendu ça, fit Caradoc très énervé. Depuis des années, on le dit, mais personne ne l'a jamais prouvé. Personne n'a jamais démontré que ces rayons étaient vraiment un moyen de communication. Combien de temps devons-nous encore attendre ?

— Vous aurez bientôt la réponse, dit l'inspectrice, mais laissez-moi quelques jours pour y réfléchir. Dans quelques jours, c'est Noël et nous pouvons bien attendre la fin des festivités. J'ai entendu dire que vous aviez fait venir un arbre de noël directement de la Terre, alors pourquoi ne pas oublier les affaires pendant quelques jours pour se consacrer uniquement à cette célébration. Remettons ce problème à plus tard.

Caradoc secoua la tête :

— Et pourquoi ne pas donner une réponse tout de suite ? Nous aurons alors une bonne raison de fêter Noël.

— Cela pourrait être un Noël fort triste et vous pourriez regretter votre empressement, monsieur Caradoc. Donnez-moi trois jours. Je serai alors en mesure de vous donner une réponse.

Ils regagnèrent les terres verdoyantes de la base.

Jonathan les accompagna sans dire un mot. Il n'aimait pas ce Caradoc aux cheveux roux, et il n'aimait pas sa façon d'être aussi insistant auprès de sa mère.

Jonathan en savait assez sur le métier de sa mère pour savoir que

toute planète devenue Monde Humain adoptait entièrement le système de vie terrestre pour le confort des nouveaux arrivants.

Si Anderson 2 devenait un Monde Humain, toute sa surface serait couverte d'arbres, d'herbe et de cultures. Et on remplirait ses mers de poissons. Des millions de colons viendraient s'y installer, et le conseiller Caradoc serait à leur tête.

Et dans un Monde Humain, toute autre forme de vie, à l'exception de quelques-unes parquées dans des réserves à des fins scientifiques, était anéantie. Toutes les Roues seraient tuées.

Mais si l'on démontrait que les Roues étaient intelligentes, la planète ne pourrait pas être envahie par l'espèce humaine. La petite colonie devrait partir ailleurs et Caradoc deviendrait un monsieur tout le monde sur une autre planète.

C'était son ambition qui le poussait à faire croire que les Roues ne pensaient pas et que l'histoire de Jonathan était fantaisiste.

Mais comment prouver le contraire ? Comment prouver à tout le monde que les Roues étaient intelligentes ?

Jonathan devait rester à la base. Caradoc et sa mère le lui avaient dit. Qu'importait ce qu'on lui ferait s'il s'échappait ; il devait avant tout sauver les Roues.

Caradoc et sa mère le laissèrent au pavillon. Un quart d'heure plus tard, Jonathan était à nouveau dehors, en route pour le pays des Roues.

Il faut sauver les Roues

Vertjaune était aussi à la recherche de son ami. Elle avait aimé parler à un Bruyant : les pensées de Jonathan étaient différentes et toutes les histoires sur la vie des Bruyants l'avaient vraiment intéressée.

Bien sûr, Rose lui avait dit de ne plus s'éloigner, mais la curiosité l'avait emporté et Vertjaune s'approchait prudemment de la terre verte, en faisant bien attention de rester à l'abri des regards des grands Bruyants.

Elle émit des signaux verts, ce qui signifiait Jonathan, et pensa très fort à lui comme il le faisait pour établir un contact télépathique entre eux.

Elle reçut les pensées de Jonathan encore très lointaines : ils étaient en contact. Elle s'arrêta brusquement : un danger filtrait à travers les pensées de son ami, un danger de mort pour les Roues !

Vertjaune se mit à vaciller. Non, ce ne pouvait pas être Jonathan qui viendrait détruire les... Non! Le danger venait d'autre part, il venait de l'Homme Rouge.

Vertjaune localisa l'endroit d'où venaient les pensées de Jonathan et s'y dirigea rapidement.

Elle clignota :

— Je suis contente de te revoir, Jonathan, même si je n'ai pas le droit de le faire.

— On me l'a aussi interdit, répondit Jonathan, mais je dois te parler. Donne-moi des détails au sujet du jour de l'Initiation. Quand a-t-il lieu ? Tu m'as dit que c'était pour bientôt. Mais quand ?

Les pensées de Jonathan trahissaient son inquiétude et Vertjaune s'empressa d'émettre les informations.

Comme elle aurait aimé faire participer son ami à cet événement ! Vertjaune expliqua que les petites Roues grandissaient lentement

jusqu'à maturité de leur corps, qui permettait alors la transformation. Pour qu'un tel changement se fasse, elles avaient besoin d'absorber beaucoup d'énergie solaire. Ainsi, quand elles étaient petites, il leur poussait des ailes qui, progressivement, devenaient de plus en plus fortes. Le grand Jour de l'Envol venait : les petites Roues volaient pendant des jours et des jours.

En vol, leurs ailes se chargeaient d'énergie solaire, puis elles redescendaient sur le sol, leurs ailes se fanaient, tombaient et les petites Roues ne volaient plus jamais.

— Est-ce que tu bats des ailes? demanda Jonathan.

— Je ne comprends pas ce que tu penses. En tout cas, ce que nous faisons, c'est ça.

Vertjaune déploya ses ailes délicates qu'elle gardait repliées contre son corps de telle façon qu'elles étaient à peine visibles. Un instant elles chatoyèrent, semblables à de larges plumes recouvertes d'un épais duvet mousseux et d'un blanc immaculé.

Et, dans un doux bruissement, Vertjaune s'éleva très légèrement du sol.

— Je ne dois pas les utiliser maintenant, émit-elle, en se posant à nouveau. Je ne pourrai voler que dans trois jours.

Les pensées de Jonathan étaient graves.

— Y a-t-il beaucoup de petites Roues comme toi ? demanda Jonathan.

— Dans notre groupe, nous sommes très nombreuses à attendre le Jour de l'Envol.

Jonathan demeura alors silencieux et ses pensées n'étaient plus que de faibles murmures.

A ce moment son visage s'illumina :

— Dans trois jours, c'est Noël, dit-il.

— Je ne comprends pas ce que tu penses, dit Vertjaune.

C'était au tour de Jonathan d'expliquer ses traditions, ce qu'il fit pendant très longtemps.

Vertjaune l'interrompit une ou deux fois, s'exclamant : « Je ne comprends pas ! » Alors Jonathan se concentrait encore plus fort sur ses pensées. Le soir était tombé quand Jonathan leva la tête.

— Vertjaune ! Va-t'en vite ! cria-t-il.

Vertjaune n'avait pas eu besoin de cet avertissement. Elle avait entendu les Bruyants bien avant Jonathan.

Vertjaune s'éloignait quand l'explosion retentit.

La mère de Jonathan était très en colère et lui dit d'un ton sec :

— Tu n'as pas respecté la loi, Jonathan et, en plus, tu m'as désobéi ! Le conseiller Caradoc peut te punir, je n'interviendrai pas !

— Mais maman, je devais y retourner ; les Roues sont intelligentes !

L'inspectrice secoua la tête.

— Il n'y a aucune preuve pour le démontrer. Je sais que tu as dit leur avoir parlé et je suis sûre que tu ne m'as pas menti, mais ce n'est pas suffisant, Jonathan. Ce qu'elles t'ont apparemment dit, tu aurais pu l'apprendre d'une toute autre façon. Je sais que tu n'es pas un menteur, mais les autres ne te connaissent pas.

— Que se passerait-il si je trouvais une information que je n'aurais pas pu apprendre ailleurs ?

— Quoi par exemple ?

— Le dépliant que j'ai lu, enfin le rapport tu sais, disait que les petites Roues volent parfois sans pourtant préciser à quel moment. Moi, je sais exactement quand, parce que Vertjaune me l'a dit. C'est dans trois jours, à Noël, tu verras.

— Tu as raison, Jonathan, dit l'inspectrice Derodin. Le jour de l'Initiation change d'année en année parce qu'une année sur Anderson 2 dure plus longtemps que sur Terre. Cette année, le Jour de l'Envol aura lieu à Noël. Comment l'as-tu appris déjà ?

— C'est Vertjaune qui me l'a dit.

— Ce n'est pas assez convaincant, répondit l'inspectrice. Ils diront que tu l'as appris par quelqu'un de la base.

— Mais tu sais que je ne mens pas.

— Ma foi en ce que tu dis ne suffira pas.

— Si, ça suffira, maman. C'est toi l'inspectrice, et c'est toi qui

décides si cette planète peut ou non appartenir au Monde Humain. Maman, je t'en prie, refuse !

— Il me faut des preuves pour ça, Jonathan. Et tu le sais mieux que moi.

— Les Roues sont intelligentes.

— Je suis désolée, Jonathan, mais ton argument est bien mince. Tu es le seul à communiquer avec les Roues par télépathie. Il faudrait d'autres témoins.

— Seuls les enfants peuvent communiquer, c'est ce qu'a dit Vertjaune. Elle et moi, on est encore jeunes...

— Il y a des enfants sur Anderson 2 et beaucoup d'entre eux sont même plus jeunes que toi. Mais aucun n'a jamais échangé un signe avec les Roues.

— Parce qu'aucun n'a le droit d'aller près d'elles, voilà pourquoi ! C'est cet horrible Caradoc qui a interdit aux enfants de sortir du territoire. Et comme ils ne peuvent pas les approcher, ils ne peuvent pas communiquer !

— Tu as peut-être raison, mais encore faut-il le prouver !

— Mais maman, réfléchis ! Je suis sûr que des enfants ont déjà échangé des pensées avec des petites Roues. Ils ont dû le répéter et c'est pourquoi Caradoc est si inquiet et qu'il te pousse à signer les papiers. Seul l'accord des autorités lui permettra d'exterminer toutes les Roues avant que l'on découvre qu'elles sont intelligentes.

Mme Derodin semblait de plus en plus songeuse.

— Je voudrais bien te croire, mais je manque de preuves. Et puis le conseiller Caradoc n'est peut-être pas si terrible ; il a peut-être pour seule préoccupation de rendre cette planète véritablement habitable et accueillante. C'est un désir tout à fait légitime, après tout.

— Caradoc est bien trop ambitieux ! Moi, je sais que les Roues sont intelligentes et je peux le prouver si... si...

— Si quoi?

Mais Jonathan secoua la tête :

— Je ne sais pas. J'ai essayé d'expliquer Noël à la petite Roue, mais je ne sais pas si elle m'a compris. Ils ont tiré alors qu'elle s'en allait et je ne suis pas sûr qu'elle en ait réchappé. Si elle est saine et sauve et si elle a compris, alors peut-être que...

Jonathan avait le cœur bien gros. Comment savoir si Vertjaune

l'avait bien compris ? Si elle serait capable d'expliquer ce qu'elle savait aux autres petites Roues ? Si elle était encore en vie ?

— Maman, pourrais-tu les faire patienter un petit peu avant de signer leur enregistrement, au moins jusqu'à ce que je trouve une solution ?

L'inspectrice secoua la tête :

— Je crains que ce ne soit possible, Jonathan. Cette colonie attend depuis très longtemps cette décision et j'ai promis de la leur donner après Noël. Je peux difficilement leur refuser. Si d'ici là il n'y a aucune preuve en faveur des Roues, je devrai signer.

Jonathan baissa la tête. Jamais, il ne s'était senti aussi malheureux.

Le jour de l'Initiation

Le 24 décembre, tout le monde s'affairait joyeusement sur Anderson 2, à l'instar des autres Mondes Humains, en ce jour si particulier.

Jonathan vit pour la première fois les enfants qui étaient nés et vivaient sur Anderson 2.

Dans la petite ville, il faisait bon et les enfants chantaient des chants de Noël dans les rues ou décoraient le grand arbre planté au milieu du carrefour. La base était si petite qu'il y avait assez de place sous l'arbre pour empiler les cadeaux de chacun.

Jonathan se sentait coupable de vouloir faire partir les êtres humains de la planète. Tous ces enfants avaient grandi ici. C'était chez eux. Pourquoi devraient-ils la quitter ?

Il se réconforta en pensant aux milliers de Mondes Humains qui les accueilleraient et où ils pourraient vivre aussi heureux que sur Anderson 2.

Les Roues, elles, n'avaient qu'une seule planète : la leur.

Un petit vaisseau spatial avait atterri tôt le matin. Il était venu chercher l'inspectrice Derodin et Jonathan pour les emmener vers une ligne importante, d'où ils partiraient pour la Terre.

Le maire salua les douze hommes et femmes de l'équipage :

— Vous arrivez juste pour fêter Noël avec nous !

Le conseiller Caradoc ajouta :

— Oui, et nous le fêterons à double titre, car l'inspectrice signera notre certificat de colonisation après le réveillon !

Il resplendissait et Jonathan savait bien pourquoi : dans quelques heures, le vaisseau les emmènerait loin de la planète, enfin débarrassé, il pourrait aller détruire les Roues sans être gêné dans son horrible besogne !

Toute la journée, Jonathan avait scruté le ciel, le cœur rempli d’espoir.

Parfois il croyait apercevoir une petite Roue très haut dans l'azur,

inaugurant le Jour de l'Envol.

Mais il n'y avait que de minuscules points brillants, et il aurait été bien incapable d'affirmer qu'il s'agissait de Roues.

Si c'était le cas, Jonathan aurait capté les ondes de Vertjaune ou d'une autre petite Roue. Même en se concentrant très fort, Jonathan ne recevait rien. Il était de plus en plus persuadé que Vertjaune avait été tuée par l'explosion.

Le dîner fut enfin terminé. Le Père Noël arriva dans son traîneau aérien et distribua des jouets pour les petits enfants.

Tout le monde était heureux. Tout le monde, sauf Jonathan. Alors Caradoc déclara :

— Monsieur le maire, je crois qu'il est temps de signer le certificat avec l'inspectrice !

Mme Derodin regarda son fils qui, en remuant les lèvres, essayait de lui dire : « Non, pas encore. »

L'inspectrice hésita, puis elle déclara :

— Allons-y !

Le maire plaça les formulaires sur la table.

— Je pense que les hommes et les femmes de l'équipage devraient se rapprocher pour assister à cette signature qui fera date dans l'histoire d'Anderson 2 et celle du Monde Humain ! L'inspectrice prit son stylo spécialement codé et posa la plume sur le papier quand un murmure s'éleva du groupe. Elle leva la tête.

Jonathan s'écria :

— Les Roues ! Ce sont les Roues !

Il faisait signe avec ses bras. Vertjaune n'avait pas été tuée. Elle avait compris et n'avait pas oublié.

Blanches et étincelantes, les petites Roues tourbillonnaient dans le ciel étoilé, brûlant toute l'énergie solaire qu'elles avaient accumulée pendant la journée.

Jonathan essaya de les compter. Vingt, trente : elles étaient au moins cinquante !

Les petites Roues étaient juste au-dessus de leurs têtes à présent.

Rassemblées, elles descendaient plus bas, encore plus bas.

Hommes, femmes, enfants, tout le monde regardait en l'air. Elles descendaient davantage.

Chaque petite Roue était blanche comme neige. Elles avaient toutes leurs ailes déployées et on pouvait entendre leur doux bruissement.

Quelqu'un cria :

— On dirait des anges !

Les Roues se mirent alors en position : juste au-dessus du sapin, elles formèrent une étoile à cinq branches, une étoile étincelante et vivante, l'étoile de Bethléem. L'inspectrice Derodin retint son souffle avant de dire :

— Conseiller Caradoc, ces êtres sont intelligents. Vous le voyez à présent. Vous aussi monsieur le maire, n'est-ce pas? Vous aussi hommes et femmes de l'équipage. Ce monde ne peut pas être colonisé !

Elle déchira le formulaire en deux, en quatre, puis en huit morceaux, sans quitter des yeux l'étoile formée par les petites Roues ailées.

— Attendez, dit Caradoc, réfléchissez ! C'est votre fils qui leur a dit ce qu'elles devaient faire !

Jonathan prit la parole :

— Je leur ai dit, en effet. Mais comment aurais-je pu leur dire et comment auraient-elles pu comprendre si elles n'avaient pas été intelligentes ?

La bouche de Caradoc remua, mais il n'en sortit aucun son.

L'inspectrice, qui continuait à regarder l'étoile, dit doucement :

— Alors, avec l'ange arrivèrent les invités du ciel. Ils louèrent Dieu et dirent : « Gloire à Dieu au Ciel comme sur la Terre, Paix et Bonheur à tous les hommes. »

Jamais Jonathan n'avait été si heureux. Vertjaune et ses amis étaient sauvés. La planète leur appartenait. Alors, il murmura :

— Dans l'Univers, Paix et Bonheur à tous les êtres intelligents.

FIN

FOLIO CADET ROUGE : POUR LES ENFANTS QUI SAVENT DÉJÀ BIEN LIRE

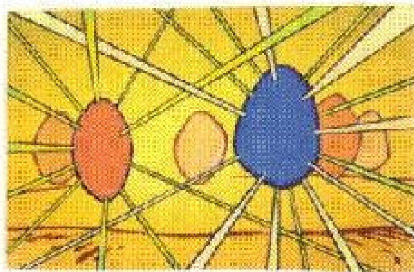


Au lieu de passer Noël sur la Terre comme prévu, Jonathan Derodin part en compagnie de sa mère sur la planète Anderson 2. Mme Derodin, inspectrice planétaire, est chargée d'une mission importante : déterminer s'il y a déjà des êtres intelligents sur Anderson 2 et décider si les humains peuvent la coloniser.



Le grand auteur Isaac Asimov a créé un conte de Noël pour toutes les saisons, et une histoire de science-fiction qui tiendra en haleine et touchera tous les lecteurs…

APRÈS AVOIR LU CETTE HISTOIRE, RETROUVEZ SES HÉROS DANS LE SUPPLÉMENT DE JEUX ET D'INFORMATIONS, À LA FIN DU LIVRE.





A57977 Catégorie 7
ISBN 2-07-057977-8